

BANLIEUE

Frédéric Jésu

(Regard chaviré sur la poignée de la porte.) A l'est, la banlieue suinte le blues et module quelques gouttes sur le flanc des autobus. Les cafés arabes, tam-tams anonymes, suffoquent sous la pluie. Silence de rigueur. Les affiches se lézardent dans la nuit précédente. Soubresaut des déchets dans le ventre des poubelles. Pavés lustrés, ruissellement des passants derrière la buée des vitres, et juste après : le rictus des mutants, l'érotisme des oreilles, la clandestinité des larmes, le cliquetis des flippers au pied du mur. *(Deux yeux brillent entre la porte et la fenêtre condamnée.)* Le fard des rues sur les paupières lisses de l'ennui. Implacable lancinance du canal de l'Ourcq, avec les gamins du dimanche juchés sur les mamelons de verre brisé, en défi à la détresse du soir qui pointe, grisaille prospère. La musique des Stones, bien sûr, crachotée par un vieux pick-up, au onzième étage, dans la chambre du fond. Cités spastiques, intransigeantes, épileptiques ; square bétonné prévu pour les enfants. Capsules crevées des bouteilles de lait dans le caniveau. Les pas résonnent sous les voûtes des égouts, mais sur l'instant nous n'en savons rien : tentative de dilution des sens sous prétexte d'aller à l'essentiel. Flaques tièdes sous les néons ; de nouveau le blues qui colle aux doigts : "you gotta move". *(La main sur la poignée.)* Le cuir clouté, les bottes pointues sous la lumière jaune et drue des boulevards périphériques. Photographes noyés dans la perspective, illusionnés par la focale. Marchand de masques mortuaires Porte de la Villette. Coups d'œil complices sur "l'inertie du possible". De grandes balafres sur la chaussée éventrée. Cars de flics et chasse aux jeunes. Ombre à paupières, crépuscule prolétarien, cuisses chaudes inhabitées. Supermarchés phosphorescents gorgés de denrées périssables, au sens où périr vaut mieux que pourrir. Ciel couvert d'eczéma, gratté par les usines. L'air est chargé de sueurs, les plantes s'en nourrissent et bourgeonnent bas ; créer n'est plus un acte initial quand les horizons dépendent de la latitude plus que du climat. *(La poignée finit par s'abaisser).* Radio-amateurs opiomanes s'immisçant entre les ondes cérébrales d'un HLM à l'autre. Rêves embusqués, mais aussi : ivresse tardive jusqu'à l'heure de fermeture. L'aquarium du voisin est resté branché toute la nuit, et de cela aussi nous ne savons rien. Asphalté des consciences où sans cesse l'on circule. Mot-cri jeté sur un mur, comme une éclaboussure, rideaux en berne sur ce qui va peut-être se passer. *(Le seuil est franchi sans remords. Corridor au plâtre desquamé, habité d'un même courant d'air ; boîte-aux-lettres baillant dans la pénombre. Tout au bout, quelques êtres multiformes guidés semble-t-il par la vague perception d'une source possible d'où se déverserait l'haleine de la rue.)* Souffle épais de la contagion, uniformité fétide balayant les palissades sur son trajet. *(Rendez-vous incertain à l'adresse griffonnée au dos d'un paquet de cigarettes.)* Quelque part dans la nuit, la plainte d'une femme, de deux femmes, de trois femmes prises dans un rêve électrique. Quelque part aussi, un homme tourne les pages en attendant la mort : tumeur. *(Personne au rendez-vous. Concert annulé. Boutique fermée. Révolte étouffée. Brèche colmatée. Enfants battus. Le dernier bus est passé tout à l'heure. Place de la Gare : le vent creuse une gerçure sur le visage du départ, l'annonce du partage.)* Paroissiens. Pharisiens. Assassins des esprits blêmes, assassinés de même, traînant dans les miroirs le reflet fatigué de parfaits étrangers. Autour des villes, la banlieue dépose en couches concentriques le limon des équipes de nuit, des aveugles cherchant le soleil à minuit, du vin bu au-delà de la dernière goutte, des rixes à goulot dénudé, des veines tranchées au bout de l'insomnie. Fines scories du volcan à feu couvert qu'est devenue la civilisation, retombant sur les habitants toujours plus pâles d'immeubles toujours plus hauts. Maladies de peau. Ravages intestinaux, aliments prétraités, éjaculations rétrogrades, villas bleues saccagées, industries pharmaceutiques,

contrôles d'identité, fascinations diverses, emplois temporaires ; les écoliers continuent à apprendre qu'il faut apprendre. Et dehors, sur le perron, un chat de gouttière tient lieu de Sphinx...

(Place de la Gare, à deux heures du matin, l'étonnement est à son comble. Le sentiment trop complexe pour se laisser analyser. Il n'y a là plus rien d'humain, de justifiable. Mais un magma d'objets vides, une coulée de matière pure, le nouveau basalte des chaussées et le regard lunaire de la ville sur elle-même. Activité fébrile d'un monde immobilisé ; réveil du volcan à l'heure du sommeil stade quatre des citadins. Il suffit d'un rien et la vision devient féroce ; un simple soupir qui résonne encore à l'oreille, le passage d'un parfum polonais et de l'effleurement timide du premier mur venu jaillit l'étincelle sur le relief du présent ; d'un présent aurolé par mille coïncidences que l'on dirait révélé, presque'éperdues devant cette évidence nourrie d'hommes, de femmes et de béton. Maisons tristes lépreuses, en instance d'héritage, cadastres pourchassés par les armées du pire ; l'architecture est devenue en ces lieux à ce point inhumaine que chaque pierre se réinscrit dans la cloison en tant que témoin éternel du règne de la matière. L'effritement est à ce point inéluctable que rien, aucune structure, même hiérarchique aucun culte, même sauvage, ne pourront l'enrayer.)

La zone industrielle à une portée de chaque carrefour, étalant ses bras d'acier, ses cathédrales-forges jusqu'aux remous des beuveries gitanes, des lames vives de l'Occident. Empreintes sous la mer, poissons-fuzz réverbérés dans l'eau de la musique. Rainure de la note tenue tout au long des grillages, dans l'aube froide où coulent les pas... *(La banlieue laisse lire à travers ses terrains vagues le filigrane de ses déserts. Plus que le champ d'épandage de la ville, elle en est la stratégie dernière ; gobant les éclipses, pansant les difformités, épilogue circulaire d'un épicycle initial...)* Eruption sans contrôle de chantiers çà et là, écorchure bien vivante badigeonnée de sable et de silence, de honte presque, nouveau cycle naturel d'un monde reconstruit dans le chuintement de la terre/chair grillant sous la coulée du métal. *(Il n'y a plus rien à perdre, tout est déjà perdu. Rien d'autre à perpétrer qu'un crime, avec pour tout mobile celui de l'individu face à l'espèce, l'apprentie urgence de l'apprenti sorcier. C'en est trop : tout à l'heure le spectacle va reprendre de la conformité, des replis de graisse partout sur les ventres, de la satisfaction des insatisfaits, la congestion de chaque minute qui passe ; les taches de foutre que l'on va gommer des matelas sont autant de reniements, de perversions à rebours, de glissements quotidiens vers une débâcle toujours plus pressante, plus unanime. Bientôt les phrases conjuratoires, les révérences crispées, les sexes durcis sous l'étoffe de la cohue, la calcination des consciences, les rencontres minables bien décidées à le rester, tout cela est le cri qui s'étouffe dans la gorge, le ravage sans appel des morsures intérieures, la main-basse du sordide sur chaque combustion, chaque révolte, chaque vision nocturne. Et pour toute alchimie, la transmutation du tabac en mégots jaunes et blancs, trempés dans le jus des lèvres. Mais des princesses dans les rêves, ou pas de rêve du tout.)*

Cinq heures ne sonnent pas : plus de clochers, plus de villages. Quelques fenêtres s'allument sur le cadran sombre des immeubles. On devine les bâillements, les grattages, le temps consacré aux sécrétions. Les héros flasques du travail s'ébrouent dans un balbutiement et se disent qu'après tout... *(Premier café ouvert. Une ambulance file sans bruit ...)* ... qu'après tout le compte à rebours s'amorce jusqu'au zéro de la pointeuse. Le ciel se fait peu à peu ambigu : ouate rose et pâle, incandescence sur les brumes mentales, prise en filature du soleil sur l'horizon denté de tours. *(Le givre bascule au bout des doigts. Attention, chien méchant ; mais le chien regarde, immobile sur le trottoir, mort aux yeux de tous, inutile.)* Abstraction D/1167. Figuration d'un homme assis sous la légende : pas de titre. Composition carrée aux contours gris. *(Attention, chien mourant.)* Déchiffrement des flaques à l'envers des mirages, en dépit des sourires blêmes

éteints depuis longtemps. La seule fascination possible est hyper-réaliste et l'esprit défile, radioactif, émettant de fines particules dont il guette le piétinement. *(Il faut partir, avant la mort du ciel, avant l'hébétude, le bourgeonnement stérile sous un soleil creux ; il faut partir brusquement, sans prévenir, sans mouchoir blanc aux fenêtres de l'enfance ; il faut sauter de terminus en terminus jusqu'au cœur de la ville, découvrir ce qu'il en est vraiment de l'homme grégaire. Il n'y a rien d'autre à faire à l'issue de cette nuit trop lucide, qui n'était peut-être qu'une nuit intérieure criant le mot lumière. Il y a danger à scruter trop longtemps et sans pitié, sans indulgence, le lieu vrai de sa culture, au sens de culte, de culture et d'être cultivé ; danger d'être désarmé par abandon d'armes... Ombre désincarné d'un papillon noir épinglé... Marchand de masques lysergiques Porte de Saint-Ouen... Il faut partir maintenant, au hasard de ce premier bus qui passe ; course essoufflée vers l'arrêt ; le bus ralentit, éjecte vite fait un noir emmitouflé et repart dans un grincement rauque de vitesses mal passées. Sourire du noir. Le bus ralentit de nouveau ; une dernière foulée ; sourire du chauffeur. Ticket. Quelques regards somnolents parmi les banquettes vides. Et au-dessus, une plaque jaunie : PETITE CEINTURE – SERVICE CIRCULAIRE.)*

FRÉDÉRIC JÉSU

POÈMES

Banlieue - 1976

Licence (CC BY -NC-ND)



Vous êtes autorisé à publier, partager, distribuer gratuitement l'œuvre de l'auteur.

Dans la mesure du possible vous devez donner le nom de l'auteur. Vous n'êtes pas autorisé à vendre, louer, reproduire, adapter, modifier, transformer ou faire tout autre usage.

Courriel de l'auteur : contact@frederic-jesu.net

Site officiel de l'auteur : <https://www.frederic-jesu.net>

© Copyright-France tous droits réservés 2020-2021

Paris, 2020

ISBN 979-10-394-0315-3